

# Un monument... un homme : Numa Droz (1844-1899)

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

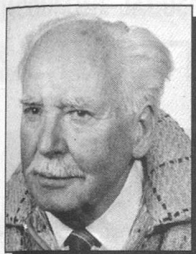
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L.-V. DEFFERRARD

## UN MONUMENT... UN HOMME



(Document fourni par la Bibliothèque de la ville de La Chaux-de-Fonds.)

Nous savons tout, ou presque, des hommes politiques des pays voisins. Un intérêt qui se comprend facilement et ne saurait être blâmé. On pourrait seulement souhaiter qu'il s'accompagne d'un intérêt au moins égal pour les hommes politiques qui marquent notre histoire nationale à la même époque. Au XIX<sup>e</sup> siècle, par exemple. Il est vrai que, parfois, on leur a élevé un monument ou encore donné leur nom à une rue, une place, voire à un parc mais, après ces gestes pieux, on a laissé la poussière de l'oubli s'épaissir et leur souvenir s'estomper.



On parle volontiers de tel ou tel homme... étranger qui, selon une expression consacrée, «s'est fait lui-même» oubliant de relever que chez nous **Numa Droz**, par exemple, s'est également «fait lui-même». La preuve? La question que certains (il faudrait écrire que beaucoup) n'ont manqué pas de poser: «Mais qui est Numa Droz et qu'est-ce qui lui a valu d'avoir un monument?»

Fils d'un petit horloger de cette Chaux-de-Fonds qui se disait, non sans un brin d'orgueil, «le plus grand village de l'Europe... et peut-être du monde», il vit le jour un 27 janvier 1844.

La vie n'était certes pas facile dans cette famille dont le père, comme tant d'autres, passait d'interminables heures à l'établi!

Le nouveau-né fut appelé Numa, un prénom beaucoup porté dans le Jura. Quand Marcelin-Eugène

## Numa Droz (1844-1899)

Droz mourut de tuberculose à l'âge de 34 ans, il laissait pour tout héritage une jeune femme sans argent et... quatre enfants à élever.

Dans son «**Histoire d'un proscrit de 1792**», Numa Droz parle avec une reconnaissante tendresse de ses grands-parents des Eplatures et s'attache à décrire leur modeste intérieur: «la grande chambre avec sur la fenêtre, à gauche, un vase de fleurs... et sur le poêle de faïence peinte la cage où le canari et la femelle du chardonneret nichaient ensemble.» Ensemble! l'une des grandes préoccupations de Numa Droz devenu conseiller d'Etat puis conseiller fédéral, président de la Confédération. Oui, faire vivre ensemble Romands, Alémaniques, Romanches, Tessinois, protestants, catholiques. Il y parvint en des mo-

ments où pourtant tout menaçait de se rompre.

A 14 ans, les pauvres quittent l'école. Numa ne pense qu'à aider sa mère et à étudier. Il se croit une vocation de missionnaire. Ses rares loisirs et souvent une partie de ses nuits sont consacrés à la lecture.

Il ne sera pas missionnaire, ainsi en décide le Comité des Missions. Numa se tourne vers l'enseignement. Il prépare, seul, les examens qui le feront instituteur en 1862. Il quittera assez vite ses élèves car le Parti radical a remarqué son intelligence et lui confie la rédaction du «National suisse». Commence une brillante carrière: député en novembre 1869, conseiller d'Etat deux ans plus tard, puis conseiller aux Etats.

Les luttes politiques sont chaudes. Qu'on se rappelle la loi ecclésiastique neu-

châteloise, le problème de l'école populaire laïque. Au Conseil des Etats, Droz rapporte sur le recours de Mgr Mermillod, un moment vicaire apostolique de Genève, et créant ainsi un conflit entre le Vatican et la Suisse. L'habileté de Numa Droz à régler cette délicate affaire pèsera lors de son élection au Conseil fédéral, le 18 décembre 1875. Il n'a pas encore 32 ans! Parmi les multiples problèmes que Numa Droz devra résoudre, retenons plus particulièrement celui posé par Wolgemuth, cet agent allemand chargé de constituer en Suisse une véritable police secrète surveillant les réfugiés venus d'outre-Rhin. Wolgemuth est arrêté à Rheinfelden. Dès qu'il apprend la nouvelle, le chancelier du Reich, Bismarck, fulmine, parle de blocus économique, de représailles si son agent n'est pas immédiatement libéré. Notre gouvernement refuse, Bismarck ne pense pas à prendre des otages...

Il est intéressant, aujourd'hui surtout, de relire et de méditer quelques points du discours que Numa Droz prononça devant les Chambres, en mars 1888: «Un des droits les plus précieux de notre souveraineté, c'est le droit d'asile... Seulement les étrangers qui viennent sur notre sol doivent se dire qu'ils contractent des devoirs envers nous. Ils doivent non seulement respecter nos institutions mais se conduire vis-à-vis des autres pays comme nous sommes tenus de le faire.»

Au lendemain de la mort de Numa Droz, survenue le 18 décembre 1894, le «National suisse» lui rend cet hommage pleinement mérité: «Le peuple aimait cet enfant du peuple au cœur sensible et bon que les grandeurs n'ont point enivré.»

L.-V. D.